

Contexte :

Cet extrait vient d'un projet de roman en cours d'écriture. L'on y suit le point de vue de Frëwill Ellandel, un elfe zoologiste doté d'un arc en or. Bien avant que l'histoire commence, le monde entier fut frappé par une malédiction faisant revenir les morts à la vie, formant ainsi une armée de revenant déterminés à exterminer les vivants. Frëwill et une petite équipe se sont lancés dans une expédition vers un endroit où la faune locale serait immunisée face au maléfice dans le but de les étudier et de potentiellement briser ce mal qui ronge le monde depuis dix ans.

Durant l'expédition où le zoologiste a pu observer de bien étranges créatures, Frëwill, qui possède un don de voyance qu'il ne contrôle pas, voit régulièrement un elfe pâle, malingre et intimidant dans ses rêves. Alors que le groupe se repose dans les ruines d'un hôtel qui leur sert d'abri depuis le début, l'elfe pâle cesse d'être un rêve et se présente en chair et en os. Sans comprendre pourquoi, Frëwill à vue ses compagnons disparaître comme par magie et toute les runes lumineuses s'éteindre. Il ne sait qu'une seule chose, cet elfe est derrière tout ça !

Cet extrait à lieu juste après une course poursuite entre les deux elfes.

Mon sang se glaça à la vue de ma proie. Je l'avais traqué dans toute l'hôtel, de manière qu'il n'ait eu nulle part où se cacher. J'étais ici le chasseur, et lui ma cible, et pourtant je savais au fond de moi que les rôles étaient inversés. Lorsque je l'ai confronté, bloquant la seule issue, il arborait un grand sourire. Tout se passa visiblement comme il l'avait prévu. Je n'avais été, au bout du compte, rien de plus qu'un ours qui aurait foncé droit dans un piège habilement mené par un trappeur dont l'expertise me dépassait totalement. J'ignore s'il s'agissait de ma peur, de la transpiration causée par cette intense course poursuite, ou un quelconque sortilège lancé par mon ennemi, mais j'avais froid, très froid, en dépit de l'air tropicale chargé d'humidité. Le froid mordant qui me faisait trembler jusqu'aux os était l'une des rares certitude qui me restait alors que je me débattais contre mon propre corps et esprit afin de reprendre mon souffle.

Lorsque l'elfe décrépi, cette figure mystérieuse qui hantait mes visions depuis le début de cette expédition, fit un simple mouvement de main vers moi, j'ai par réflexe encoché une flèche, visant sa tête blafarde. Un frison sans égale parcouru tout mon être, et mon arc m'échappa des mains. Il avait tout simplement attrapé ma flèche en plein vol, retenant sa course mortelle à seulement quelques centimètres de ses yeux vides. Il ne bougeait pas, aucunement perturbé par mon agression. J'étais également immobile, mais ma paralysie, contrairement à la sienne, ne dégageait aucune forme de sérénité. L'elfe pâle disparut soudainement, comme emporté par un voile de fumée. Je n'osais pas me retourner lorsque je sentis son souffle derrière moi. Il s'approcha si près que je pouvais sentir son haleine putride. Durant mes aventures, j'avais senti moult parfums infâmes. Des excréments de tigre, des sécrétions d'une moufette, en passant par un diable d'Austullnor après avoir dormi dans la carcasse d'un wombat, la nature était emplie d'odeurs à vomir. Le dégoût provoqué par son alène dépassait tout ce que j'avais expérimenté au cours de mon existence, mais j'étais trop tétaniser pour réagir. C'est alors que je l'entendis parler, mais il n'usa d'aucun mot.

Un vautour attendant la mort d'un animal malade. La promesse d'un futur repas. Une faim dévorante, un ventre qui gargouille. Un chasseur bandant son arc vers un cerf, retenant son tir au dernier moment. L'animal s'en allant, encore vivant, mais le chasseur continua de le suivre, continua de l'observer. Rassurer, en sécurité, pour le moment

La télépathie était un don rare, permettant de communiquer avec son esprit. Je l'avais déjà expérimenté avec des individus talentueux, monstres et esprits puissants. Mais jamais on avait communiqué avec moi de cette façon. Il envoyait des visions, des sentiments et des concepts, directement dans mon esprit. L'usage de ce langage ésotérique me fit tourner la tête. La sensation était bien pire que la douleur perçante provoquée par mes propres visions prophétiques. C'était comme si on m'enfonçait une lame de glace dans le crâne. Cependant, ses intentions furent communiquées de manière plus claire que du cristal. Je senti sa volonté de m'éliminer, mais pas maintenant. Cette trêve déclencha en moi un sentiment instantané et incontrôlable de soulagement.

C'est alors qu'il s'avança, et les runes lumineuses de la pièce retrouvèrent l'éclat qui leur avait été volé. La lumière tamisée révéla que nous étions encerclés par d'innombrables morts-vivants. Dans cette pièce de dix mètres carrés, ils étaient si nombreux qu'ils se marchaient les uns sur les autres. Il y avait des zombies à la chair nécrosée, des goules au visage carnassier déformé, des squelettes ambulants qui n'avaient que leurs os pour se rattacher à leur ancienne vie, et même des spectres, lévitant dans la pièce et passant au travers des différents obstacles. Tous me regardèrent. Je me voyais déjà les rejoindre, devenir un cadavre de plus dans l'armée infinie des morts qui marchent, condamné à faire la guerre au vivant pour l'éternité, mais il n'en fut rien. Ils se contentèrent de m'observer, alors que l'elfe malingre avança dans la foule. Les morts reculèrent à chacun de ces pas, quitte à tomber les uns sur les autres, afin de le laisser passer. Tous se prosternent du mieux qu'il le pouvait, tel des paysans effrayés et dominés par un monarque cruel, ou du moins c'est ce que je croyais. Je fus alors choqué de voir admiration et amour dans le regard de quelques revenant qui avaient encore assez de chair pour avoir des visages expressifs.

C'est là que j'ai compris où nous étions. Comment avait-il pu me mener ici sans que je le remarque ! J'avais vraiment baissé ma garde ! Mon adversaire arrêta sa marche vers une table, entouré de deux sièges. Il y avait sur celle-ci deux plateaux de jeu familiers, et sous la table, un cercle de vérité. Un zombie s'avança et déplaça une chaise afin que l'elfe blanc comme la mort puisse s'installer. Mon ennemi caressa la tête nécrosée de la créature avec une tendresse digne de celle d'une mère, comme pour le remercier de son geste. Un squelette en fit de même pour la chasse qui se trouvait devant moi.

Courant d'une rivière, courant immuable, course du destin. Deux corbeaux s'affrontent pour protéger leur nid. Ceux-ci ne couvent pas des œufs, mais un livre verrouillé par un cadenas. En plus des livres, un corbeau possède un arc doré. A mesure que les corbeaux se battent, les cadenas s'abîment, puis se brisent. Les livres s'ouvrent, révélant leurs secrets. Tous ceux qui sont morts regardent cet affrontement. Parmi eux, Alfaë. Amour d'une mère, crainte d'une mère, deuil d'un fils

Cette vision me fit encore plus mal. Cette ordure m'avait montré ma mère, jusque dans les moindres détails de son apparence. Et ces goules parmi les revenants, elles me fixaient du regard ! Ces monstres n'étaient pas là par hasard ! il savait comment ma mère était morte ! Ma peur se changea soudainement en colère. Comment osait-il l'invoquer devant moi ?! L'avait-il fait seulement pour attiser ma rage et enfin me forcer à agir ?! Si cela était son but, cela avait marché. Sans poser de question, je m'étais assis autour de la table. Je connaissais les règles, et j'étais prêt à jouer. J'étais déterminé à découvrir les secrets de cette enflure.

« J'ignore à quel jeu vous jouez, mais je vous assure que j'aurai votre tête pour ça ».

Il me répondit d'un simple ricanement, sans aucune vision farfelue. Mon regard tourné vers les deux échiquiers et les pions blanc à ma disposition, réfléchissant déjà à une stratégie. J'avais obtenu beaucoup d'informations au fil des années grâce à ce jeu. Compères éclairés et érudits un peu trop arrogants m'avaient affronté afin de découvrir mes secrets, mais à chaque fois c'était moi qui repartais indemne, laissant mes adversaires à nue et percé à jour. Comme la coutume l'exigeait, les deux opposants devaient d'abord choisir leurs plus grands secrets, celui qu'ils voulaient défendre à tout prix et qui ne pouvait être révélé que via une défaite totale, lorsque l'on avait perdu tous ses magiciens.

Une page du livre dans le nid du corbeau sans arc s'arrache et s'envole, révélant son contenu. Il s'agit de mon portrait. Les vêtements que je porte changent en permanence. Un coup je suis vêtu de noir, puis blanc, puis je porte une longue robe verdâtre couverte de dorure et un diadème entièrement fait de bois... Au-dessus du portrait, se trouve mon nom, mais ce dernier change au rythme de mes vêtements, puis il devient enfin fixe. Mais ce dernier nom fut effacé, comme si l'on avait jeté de l'eau sur l'encre. Puis la page retourne dans le livre verrouiller

Son portrait, son nom... Je me suis alors dit que son plus grand secret était son identité. J'avais encore du mal à cerner ses visions, mais je pensais être sur la bonne voie.

« Vous ne voulez pas que je sache qui vous êtes. Fort bien, je me ferai une joie de le découvrir », lui-avais-je dit d'un ton plus venimeux qu'un mamba noir. « Pour moi, mon plus grand secret est le contenu de mes prophéties », lui-ai-je répondu.

Il sourit de plus bel, comme s'il anticipait déjà sa victoire et s'imaginait découvrir mes savoirs interdits. Bien sûr, lorsque l'on réussit à prendre un magicien à l'adversaire, l'on était libre de lui demander ce que l'on voulait, à l'exception du plus grand secret qui ne pouvait être révélé que lors d'une victoire absolue. Toutefois, même dans ce cas-là, le vainqueur n'était pas obligé de demander à son adversaire de révéler ses informations les plus sensibles, car bien souvent ce qui est un secret absolu pour l'un est une information sans valeur pour les autres. Cependant, j'étais désireux de percer à jour l'identité de ce nécromancien qui ne s'exprimait que via une télépathie obscure. Avec sa réaction face à mon choix, j'en conclus qu'il était également intéressé par mon plus grand secret.

**Armée blanche contre armée noire. Cavaliers, tours, et mages tombent les uns après les autres. Les deux corbeaux se battent au-dessus du champ de bataille. Le corbeau à l'arc doré tombe du ciel. Le cadenas protégeant son livre se brise en mille morceaux, révélant ses pages*

*cachées au grand jour. Le corbeau à terre se retrouve face à des goules qui pillent le champ de bataille. La horde le dévore vivant ! **

Cette vision à bien faillit me faire perdre connaissance. La douleur causée par ses intrusions mentales s'intensifie un peu plus à chaque nouvelle communication. Mon regard se tourna vers les goules. Je n'avais jamais douté que j'étais le corbeau à l'arc dans cette histoire et que je leur servais de repas s'il venait à me vaincre. Mes mains n'avaient jamais cessé de trembler durant cette rencontre déplaisante, et je puis sentir qu'il analysait chacune de mes réactions. Cela me renvoie ma propre image, lorsque j'étudiais un animal et que chaque facette de son comportement devait être prise en compte et noter avec rigueur. Mais encore une fois, les rôles étaient inversés. J'étais cette fois l'animal luttant pour sa survie. En cet instant, je me souviens m'être promis de me défendre bec et ongle. S'ils voulaient ma peau, alors j'allais montrer mes crocs !